

Leurs majestés au Québec La visite royale de 1939

Renée Gagnon-Guimond

Volume 5, Number 4, Winter 1990

Un florilège d'anniversaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7550ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

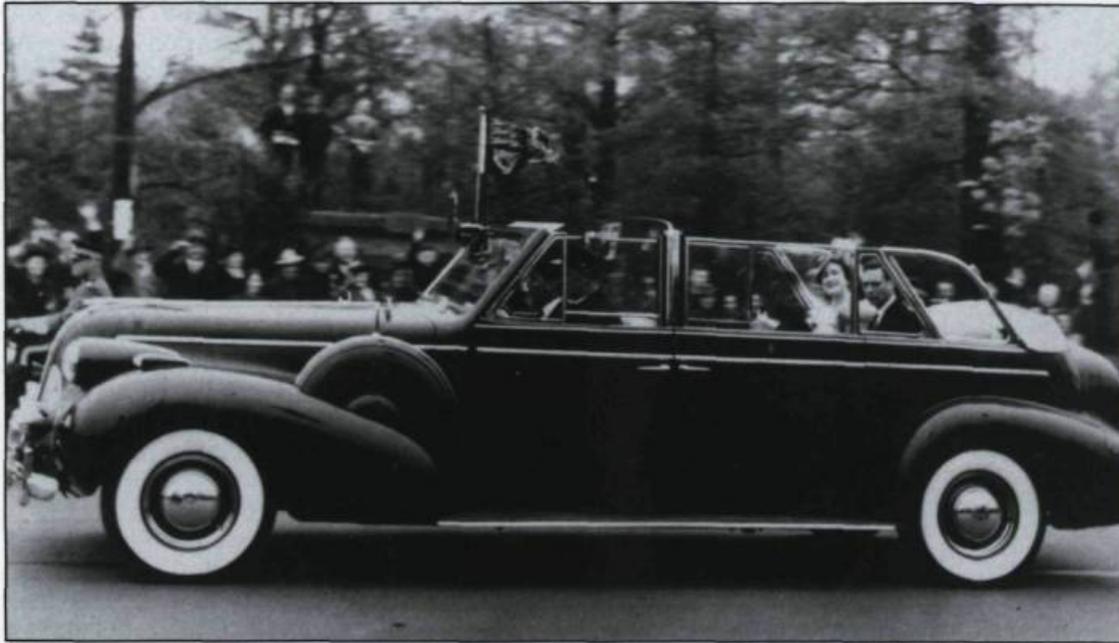
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon-Guimond, R. (1990). Leurs majestés au Québec : la visite royale de 1939. *Cap-aux-Diamants*, 5(4), 23–26.



1939
1989

Dans une limousine décapotable, le couple royal emprunte la côte Gilmour, la Grande Allée et la côte d'Abraham jusqu'à la gare où ils montent dans le train qui les conduira à travers le Canada. (Carte postale, collection Yves Beauregard).

LEURS MAJESTÉS AU QUÉBEC

LA VISITE ROYALE DE 1939

par Renée Gagnon-Guimond*

Précedant de quelques mois la déclaration de la guerre, la visite du roi George VI et de la reine Élisabeth à titre de monarques du Canada fut l'un des faits marquants de l'année 1939. En effet, l'événement était d'une grande importance historique pour l'époque puisque, pour la première fois, un souverain régnant visitait notre Dominion.

Les médias s'employèrent à préparer les esprits pour cette visite. Ainsi, dans la *Revue du Québec industriel*, la compagnie Northern Electric Limitée publie un numéro spécial où l'on peut lire: «Tous les fidèles sujets canadiens attendent avec impatience... Cette tournée triomphale d'un mois conduira Leurs Majestés jusqu'aux extrémités du pays et leur fera connaître à fond le plus ancien et le plus grand des Dominions sur lesquels ils règnent». Ensuite, on souligne les glorieuses démonstrations d'affection que l'on prépare...

En mai 1939, cette visite suit de deux années exactement l'accession au trône de George VI,

qui s'est vu dans l'obligation de remplacer son frère, Édouard VIII, qui vient d'abdiquer. Après ce scandale à la Cour, il convenait de prendre les moyens pour redorer le blason de la famille royale d'Angleterre et de faire de la monarchie britannique une institution populaire jusque dans ses anciennes colonies. De plus, la guerre en Europe se faisant imminente, ce voyage visait à resserrer les liens avec le Canada afin de s'assurer de sa participation éventuelle à la guerre.

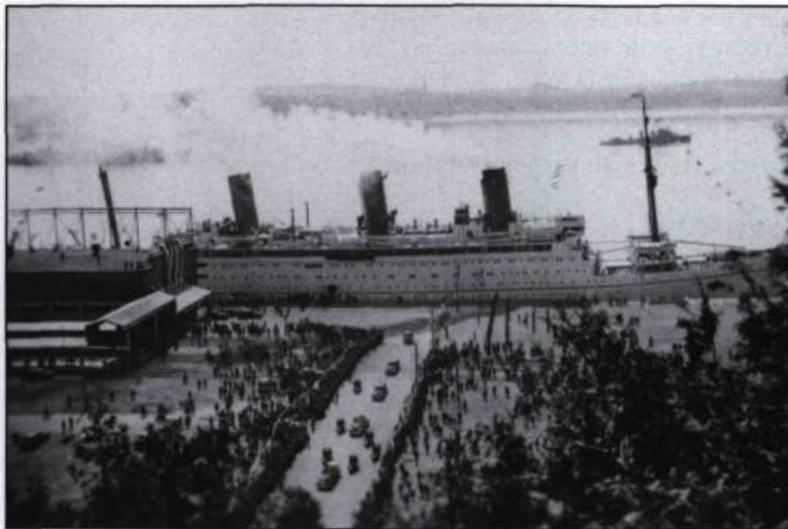
Autres visites de princes anglais

Depuis 1763, plusieurs jeunes princes anglais étaient venus au Canada. Parmi ceux-ci, notons les futurs Guillaume IV, Édouard VII et George III, ce dernier visitant le Canada avant de succéder à son frère George IV. En 1791, c'est Edward-Augustus, duc de Kent et de Strathearn, et futur père de la reine Victoria, qui à l'âge de vingt-cinq ans fait un séjour mémorable dans la ville de Québec. Ce premier séjour au pays en compagnie de Thérèse-Bernardine Mongenet, baronne de Saint-Laurent, va durer quatre ans. Le duc



Lors du séjour au Canada de George VI et de la reine Elizabeth, en mai 1939, c'est la première fois que des monarques en titre effectuent une telle visite.
(Carte postale, collection Yves Beauregard).

Le transatlantique «Empress of Australia» à son arrivée au quai de l'Anse-au-Foulon le 17 mai 1939.
(Collection René Bureau).



habite alors la maison Kent de la rue Saint-Louis, le cottage orné du gouverneur Peter Frederick Haldimand sur la rivière Montmorency et la Maison du gouverneur à Sorel. Son tact et sa courtoisie lui attirent partout l'amitié et il est reçu tant chez les de Salaberry, au manoir de Beauport, qu'à Powell Place (Bois de Coulonge) et à Holland Farm... En 1860, son petit-fils le prince de Galles inaugure à Montréal le pont Victoria ainsi qu'une exposition au fameux Palais de Cristal; il est le fils de la reine Victoria. Sa venue à Québec, alors que la résidence vice-royale de Spencer Wood vient d'être incendiée, entraîne l'acquisition immédiate et la restauration du domaine de Catarqui afin d'y loger le prince. Les citoyens donnent un bal en son honneur. Il est ensuite reçu dans les grandes villas de Marchmont, Wolfesfield, Beauvoir. L'année suivante, son jeune frère, le prince Alfred, visite à son tour le gouverneur général Sir Edmund Head à Catarqui tandis qu'en 1869, un autre frère, le prince Arthur, séjourne à Spencer Wood reconstruit, alors ha-

bité par le lieutenant-gouverneur, Sir Narcisse-Fortunat Belleau. À cette occasion le prince Arthur vient en voisin à Spencer Grange pour visiter le musée d'«antiquaire» de James McPherson LeMoine. La princesse Louise, sœur des précédents, fait aussi plusieurs séjours à Québec avec son époux, John Douglas Sutherland marquis de Lorne, alors gouverneur général du Canada de 1878 à 1883. Le «bassin Louise» à Québec rappelle le souvenir de ce membre de la famille royale.

Le prince George, duc de Cornwall et de York et futur George V, effectue d'abord dans la capitale deux séjours comme officier de marine (1882 et 1889). Mais il revient en 1901 accompagné de son épouse la princesse Mary et parcourt le Canada en train; pendant ce périple d'un mois, il conquiert l'affection durable des Canadiens. Il revient en 1908 pour les fêtes grandioses du tricentenaire de la ville de Québec. En 1890, c'est le prince Arthur, duc de Connaught, qui traverse le pays de retour des Indes et qui revient comme gouverneur général de 1911 à 1916. Immédiatement après la Première Guerre mondiale (1919), le prince de Galles, futur Édouard VIII, assiste à l'ouverture du parlement d'Ottawa fraîchement restauré. Il en profite pour faire l'acquisition d'un ranch près de Calgary, en Alberta, où il se retire en 1923, en 1924 et en 1929 alors qu'il séjourne aussi à Spencer Wood. Son frère, le duc de Kent, vient également en 1927 et 1928, et finalement Henri, duc de Gloucester, passe quelques jours au pays en 1929.

En 1913, le jeune officier de marine connu sous le nom de prince Albert et futur George VI arrête à Québec une première fois. En 1939, il sera le premier souverain régnant à visiter officiellement le pays. Son séjour le mènera de Québec à Victoria et jusqu'à Halifax à son retour. Il séjourne alors dans la ville de Québec pendant 23 heures.

Une journée bien remplie à Québec

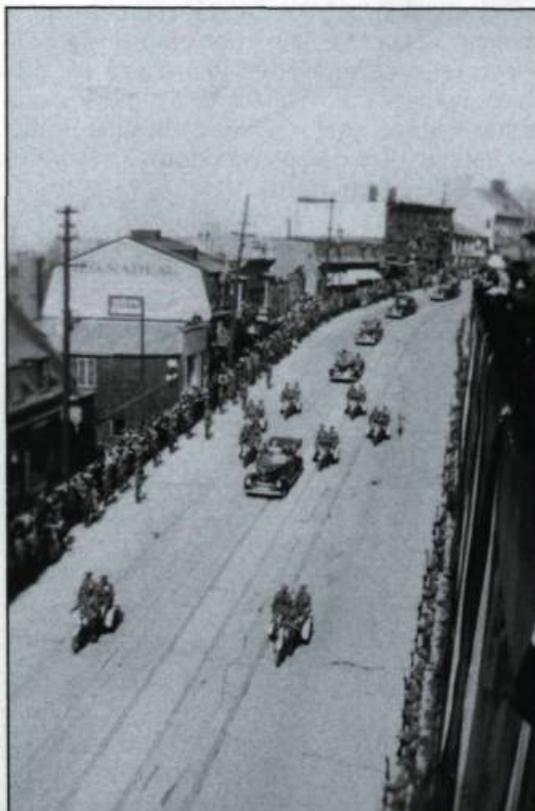
Le mercredi matin 17 mai, après un retard de deux jours causé par la brume, l'«Empress of Australia», survolé par des avions et entouré de deux destroyers canadiens, accoste à l'Anse-au-Foulon au son des sirènes. À 10h30, sous une salve de vingt et un coups de canon, apparaît le roi dans son uniforme d'amiral ainsi que la jeune reine, élégante, chaleureuse et souriante. George VI et Elizabeth sont accueillis par le premier ministre canadien, William Lyon MacKenzie King, et le ministre fédéral de la justice, Ernest Lapointe, portant tous deux l'uniforme d'apparat brodé d'or. Après une courte cérémonie, le cortège royal emprunte la côte Gilmour, en route vers l'Hôtel du parlement. Des milliers de Qué-

bécois et de touristes sont juchés sur le cap ou attendent le long du parcours pour célébrer cette arrivée.

À l'Assemblée législative, le premier ministre Maurice Duplessis et le maire de Québec Lucien Borne souhaitent la bienvenue à leurs Majestés; ils leurs offrent deux adresses enluminées et deux livres célèbres: *Maria Chapdelaine*, de Louis Hémon, et *L'île d'Orléans*, de Pierre-George Roy. À midi, les souverains se retirent à la citadelle, dans la résidence d'été du gouverneur général, puis se rendent au Château Frontenac où le gouvernement fédéral les reçoit à déjeuner. On voit même le roi fumer une cigarette; il s'agit d'une Bugoslasky's Beau Royal achetée, dit-on, au Château Frontenac.

Le couple royal fait ensuite le tour de la ville, pavoisée de nombreux drapeaux: l'Union Jack, le tricolore français, le drapeau blanc et or du Vatican, celui de Carillon. Point de drapeau québécois ou canadien, du moins pas encore... On passe sous la porte Saint-Jean que l'on vient de reconstruire. Une double haie d'honneur de 10 000 hommes, soldats, miliciens et bénévoles, borde le parcours qui conduit le roi et la reine à la terrasse Grey, devant le Musée du Québec, où 25 000 écoliers les attendent pour une grande manifestation. La jeune Paule Delage offre des fleurs; on chante le *Dieu sauve le Roi* et le *O Canada* en français... Suit une réception intime à Spencer Wood où le lieutenant-gouverneur et madame Esioff-Léon Patenaude offrent le thé dans les jardins. Le site magnifique, les jardins et les arrangements floraux à l'intérieur enchantent la reine.

Un repos à la citadelle précède le dernier événement de la journée: le grand dîner offert au Château Frontenac par le gouvernement provincial. La reine apparaît dans une somptueuse robe de soie rose pâle, scintillante de séquins rose et or. Une courte cape de plumes d'autruche rose lui couvre les épaules. La souveraine porte une tiare et des bijoux richement ornés de diamants. Au dîner, les tables des 350 convives sont recouvertes de roses et de pois de senteur sur des nappes bleues. Au menu, on offre de la truite des Laurentides et de l'agneau du Québec. L'atmosphère y est très détendue: les musiciens de la «Société Symphonique de Québec» jouent sous la direction de Robert Talbot pendant que la reine cause en français avec ses voisins... Pendant ce temps, une grande foule célèbre sur la terrasse Dufferin où la musique du Royal 22^e Régiment est dirigée par Edwin Bélanger. Cette journée mémorable s'achève par un feu d'artifice tandis que leurs Majestés se retirent à la citadelle à 22h30.



Le cortège et son escorte empruntant la côte d'Abraham. (Collection René Bureau).



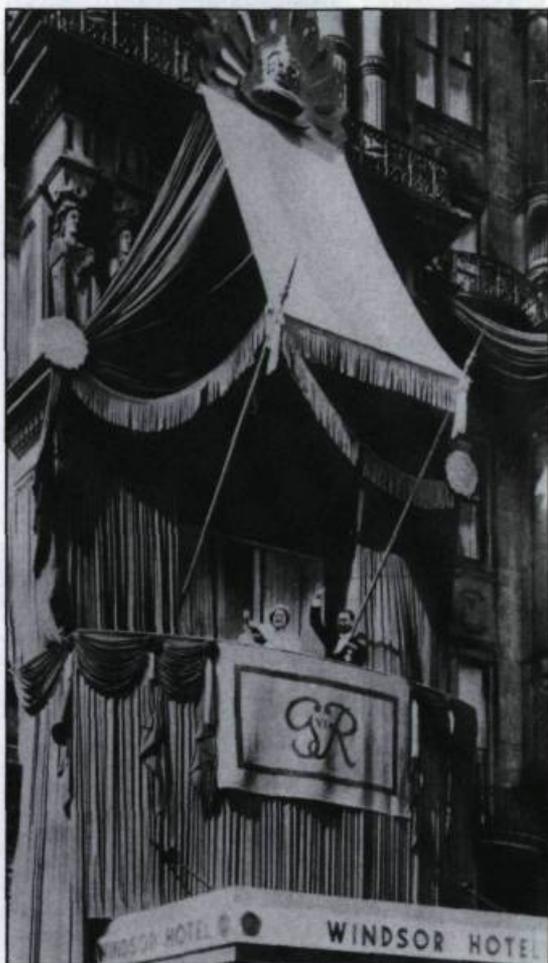
Le départ du couple royal de la gare Union de Québec après un bref séjour dans la vieille capitale. (Collection Cap-aux-Diamants).

Le train royal

Le lendemain, les souverains montent à bord du train royal pour entreprendre un périple canadien d'un mois. Les deux wagons réservés au roi et à la reine comportent un salon avec sofa, fauteuils, tables, lampes et tentures et ouvrant sur une salle à manger pour douze convives dont on peut voir l'illustration dans le *Chronicle Telegraph* du 15 mai 1939. La chambre à coucher royale possède un revêtement pâle égayé de chintz. Les nombreuses commodités incluent une douche, une radio mirraphonique, un système télégraphique et un téléphone relié au pa-

lais de Buckingham et à d'autres endroits dans le monde. Mackenzie King a son propre wagon, le Wentworth, où monteront tour à tour les premiers ministres provinciaux tandis que les neuf autres voitures sont réservées à la suite royale. Un train de douze wagons pour les journalistes précède le convoi royal.

Sur les voies du Canadien Pacifique, c'est la célèbre locomotive 2850 aux armes du roi qui



George VI et Elizabeth saluent la foule du balcon de l'hôtel Windsor à Montréal le 18 mai 1939. (Collection Yves Beauregard).

tire ce palace sur 3 000 milles. Son mécanicien, le Québécois Eugène Leduc, qui a 48 ans de service, a déjà piloté les parents du roi George VI au début du siècle. Sur le réseau du Canadien National, on attèle le train royal à la plus grosse locomotive aérodynamique de l'empire britannique, la 6400.

Voyage aux États-Unis

À Niagara, le train royal traverse aux États-Unis pour une visite de quatre jours. À Washington, leurs Majestés sont les hôtes du président Franklin D. Roosevelt à la Maison Blanche. À New York, ils se rendent à l'Exposition universelle et, le 10 juin, assistent à une cérémonie au pavillon canadien où les accueillent à nouveau des repré-

sentants des gouvernements canadien et québécois.

De retour au Québec, les souverains font de courts arrêts à Saint-Jean, Sherbrooke, Lévis, l'Islet, Rivière-du-Loup et Mont-Joli. Des réceptions se tiennent dans chacune des gares alors que le roi et la reine apparaissent sur la plateforme du train royal d'où ils sont salués par les notables et acclamés par la population. Deux des quatre membres de la Gendarmerie royale qui les accompagnent sont des Québécois, les constables Robert Portelance et Sylvio Langlois de la subdivision de Hemmingford.

Pour préparer ces grands événements, le Soleil faisait paraître cette annonce commerciale: «Soyez prêts avec le nouveau radio RCA Victor; suivez Leurs Majestés partout au Canada». Ainsi, à la radio et dans les journaux, on apprend que, lors de son séjour à Montréal, la reine a commandé deux tableaux au peintre Clarence Gagnon représentant des scènes canadiennes. Cet artiste avait été choisi pour décorer les appartements royaux à Montréal et à Ottawa. Dans la capitale nationale, le roi porte la couronne impériale d'État, ornée de 6 000 pierres précieuses et sortie pour la première fois d'Angleterre; il a aussi apporté avec lui 50 uniformes. À Toronto, les jumelles Dionne, qui auront bientôt cinq ans, sont présentées aux souverains. À Winnipeg, à l'occasion de la fête de l'Empire (24 mai), le roi adresse un message radiophonique à tous les pays de l'Empire britannique. Dans les Rocheuses, l'hôtel Banff Spring est réservé en entier pour permettre un congé de deux jours à tous ces distingués visiteurs. À Halifax, le roi et la reine font leurs adieux en français et en anglais avant de quitter le pays, visiblement heureux et très émus de l'accueil enthousiaste et chaleureux qui leur a été réservé.

Une commémoration

Cinquante ans après ce voyage mémorable, la reine mère demeure toujours le personnage chaleureux à qui l'on donne le surnom affectueux de «Queen Mum». À 88 ans, elle effectuait à l'été 1989 un autre séjour au pays après neuf visites antérieures. À Toronto, la reine mère se promène dans la même limousine décapotable qu'elle avait utilisée en 1939. Elle enchante toujours ses hôtes et la foule qui vient l'accueillir.

Une phrase de Jeanne Sauvé, gouverneur général, décrit ce personnage royal avec justesse lorsqu'elle fait allusion au «pouvoir souverain de son sourire». ♦

*Bachelière en sciences politiques